



MÉMOIRE DE RECHERCHE

2020-2021

Respirer à l'ère du Capitalocène.

L'expérience de l'air en art, design et architecture depuis les années 1970.

Volume 1 : Texte

-

Présenté par **Clara Muller**,

Master 2 Histoire de l'Art (UFR03)

-

Sous la direction de **Pascal Rousseau**,

Directeur de l'École Doctorale d'Histoire de l'Art,

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Résumé

Dès le XIXe siècle, les modalités de perception de l'art se sont diversifiées en même temps que se modifiaient le rapport aux sens, leur hiérarchie et leur politisation. Au XXe siècle il a commencé à être admis qu'une œuvre puisse être autre chose qu'un objet en deux ou trois dimensions simplement destiné à être regardé. Depuis le début des années 1970, ont été créées un nombre significatif d'œuvres destinées à être, au moins en partie, inhalées. En se fondant à la fois sur l'héritage de la dématérialisation de l'art, des environnements, de l'esthétique des systèmes et sur une considération nouvelle du spectateur, des sens et surtout du corps en tant qu'objet politique poreux à son environnement, les artistes ont inventé une nouvelle modalité de création et de perception de l'art à partir de médiums volatiles qui prennent à parti le corps des *respirateurs* pour créer une forme d'expérience incarnée aux enjeux hautement politiques. À l'ère du Capitalocène, dans ce monde où respirer devient une lutte sans merci, et alors que les préoccupations environnementales se sont fait une place dans les arts visuels, les questions de qualité de l'air, des conditions atmosphériques et du changement climatique se manifestent particulièrement dans ces œuvres *respirables* aux formes variées. Beaucoup ont ainsi été conçues de manière à interroger le rapport entre le corps et son environnement aérobie dans le cadre d'une réflexion sur le désastre écologique mondial qui ne cesse de prendre de l'ampleur depuis la révolution industrielle.

Mots clés : art contemporain, art olfactif, art volatile, respiration, écologie, air, corps, politique, expérience incarnée, esthétique des systèmes

Abstract

The major shifts in perception and attention that occurred in the West along with the process of industrialization during the 19th century, reorganized the ratio and politicization of the senses. In the 20th century it began to be admitted that artworks could be something else than a two or three dimensional object simply intended to be looked at, and since the beginning of the 1970s, a significant number of works have been created that are intended to be inhaled – at least in part. Based both on the heritage of the dematerialization of art, of system aesthetics, of the environments, and on a new consideration of spectators, of the senses and above all of the body as a political object, porous to its environment, artists have invented a new way of creating and perceiving art, through the use of volatile mediums which partly take up the body of the *respirators* in a form of embodied and highly political experience. In the age of the Capitalocene, in this world where breathing has become a relentless struggle and while environmental concerns have pervaded the visual arts, issues of air quality, atmospheric conditions, and climate change are particularly tackled in these *breathable* artworks of varied forms. Many of them have thus been designed to question the relationship between the body and its aerobic environment in the context of the global environmental crisis that has been getting worse exponentially since the industrial revolution.

Key words: contemporary art, olfactory art, volatile art, breath, ecology, air, body, politics, embodied experience, systems aesthetics